



Mercedes Volait et Emmanuelle Perrin (dir.)

## Dialogues artistiques avec les passés de l'Égypte Une perspective transnationale et transmédiale

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Pour une histoire connectée des historicismes artistiques de veine égyptienne

Mercedes Volait

---

DOI : 10.4000/books.inha.7190

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, InVisu (CNRS-INHA)

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902691



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

VOLAIT, Mercedes. *Pour une histoire connectée des historicismes artistiques de veine égyptienne* In : *Dialogues artistiques avec les passés de l'Égypte : Une perspective transnationale et transmédiale* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017 (généré le 02 novembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/7190>>. ISBN : 9782917902691. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.7190>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2023.

The text only may be used under licence . All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

---

# Pour une histoire connectée des historicismes artistiques de veine égyptienne

Mercedes Volait

---

- 1 Le présent recueil trouve sa source dans un colloque international organisé à la faveur de la venue à Paris de l'exposition « Le théorème de Néfertiti : itinéraire de l'œuvre d'art, la création des icônes » présentée à l'Institut du monde arabe en 2013. À partir d'un matériau très divers, mêlant art contemporain et documents historiques, l'exposition entendait mettre en relief la gamme des stéréotypes visuels générés par la civilisation égyptienne, ainsi que leur endurance, et parfois leur subversion, à travers l'art, le public et le musée. Tenu les 26 et 27 juin 2013 en partenariat avec le Mathaf : Arab Museum of Modern Art (Doha) sous l'intitulé « L'Égypte en ses miroirs ; art, architecture et critique, à demeure et au-delà (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles) », le colloque portait du constat que l'historicisme artistique de veine égyptienne avait été principalement envisagé comme un phénomène purement occidental, qui plus est, déconnecté d'autres retours au passé. Ainsi l'égyptomanie, l'orientalisme, le primitivisme, ou l'anticomanie Art déco, demeurent-ils le plus souvent étudiés de façon cloisonnée. En outre, dans la masse des œuvres d'art qui ont usé en tout temps et en tout lieu de la référence égyptienne, des hiérarchies se sont peu à peu affirmées au xx<sup>e</sup> siècle, des omissions se sont fait jour. Les réinterprétations de l'Égypte ancienne ont pris le pas dans l'imaginaire occidental moderne sur les inspirations nées de périodes plus récentes, les ères mameloukes et ottomanes par exemple. L'Égypte a été peu à peu cantonnée à son histoire antique – et l'étude de l'égyptomanie au royaume des beaux-arts. Publics, critiques et musées ont joué leur partition dans la formation et la consolidation de ces poncifs. La rencontre s'était dès lors donné pour objet d'examiner la notion d'« égyptianisme » dans la plus large variété de ses acceptions artistiques, architecturales et critiques, dans le monde occidental comme en Égypte elle-même, en faisant l'hypothèse que les frontières de l'identité et de l'altérité en histoire de l'art, les

perceptions passées et présentes de soi et de l'autre, pouvaient s'en trouver en retour questionnées.

- 2 Il n'est donc pas seulement question, dans les pages qui suivent, du goût de l'Antique égyptien, pour décisif que le phénomène ait pu être au sein des avant-gardes, que l'on songe à Picasso inspiré par les portraits du Fayoum, ou, cas de figure moins connu, celui d'un Rodin dialoguant avec des figurines de sa collection. On ne saurait non plus ignorer l'extraordinaire succès populaire dont jouit aujourd'hui l'iconographie des pharaons, comme le montre le large spectre des objets du quotidien contemporain qui lui est redevable. Il reste qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Au XIX<sup>e</sup> siècle, « égyptien » n'est pas encore synonyme d'Égypte ancienne exclusivement : « l'Égypte arabe » existe fortement dans les représentations visuelles et culturelles du temps. Le remontage de grands décors mamelouks et ottomans dans l'architecture du Second Empire, les grandes collections islamophiles qui se forment alors pour fournir des modèles aux arts décoratifs, les reconstitutions de « rue du Caire » dans les expositions universelles constituent autant d'exemples « d'égyptianismes » non-pharaonisants. La remise au goût du jour des écrans en bois tourné caractéristiques des arts de l'Islam égyptien, de l'ébéniste Giuseppe Parvis au XIX<sup>e</sup> siècle à l'architecte Hassan Fathy au siècle suivant, représente un autre aspect.
- 3 Le « grand art » n'est pas non plus seul en lice : le cinéma, l'art industriel ou le théâtre ont été des vecteurs tout aussi puissants d'historicisme national, à demeure ou ailleurs. La transmédiabilité de la perspective adoptée pour cet ensemble de contributions vaut pour les créateurs eux-mêmes. Des architectes s'essayent au théâtre, tel Hassan Fathy avec son *Conte du moucharabieh*, ici traduit de l'arabe pour la première fois, pour faire valoir la force et l'attrait des savoir-faire traditionnels. Le message n'est pas dénué d'une certaine mélancolie puisque la pièce met également en scène les relations ambivalentes que les personnages égyptiens entretiennent avec cet élément de leur patrimoine matériel, à la différence de leurs interlocuteurs étrangers. C'est à l'acculturation des uns et des autres, les premiers à la modernité, les seconds aux legs du passé, que revient au bout du compte le dernier mot.
- 4 Plusieurs contributions montrent que le retour à l'histoire n'est pas un phénomène marginal dans la création égyptienne : nombreux sont en fin de compte les peintres, les sculpteurs, les cinéastes, les architectes (on pourrait ajouter, les musiciens et les écrivains) d'Égypte à avoir intégré des représentations du passé national – pharaonique, copte, médiéval, ottoman, et désormais khédivial ou nassérien – dans leur pratique artistique. Penser le soi et l'ici, dans l'extrême longue durée ou le temps présent, n'est certes pas assimilable à concevoir l'autre et l'ailleurs, encore que dans le cas égyptien, les frontières ont tendance à être brouillées par le fait que l'égyptologie a longtemps été une science française et que le passé égyptien a été majoritairement décrypté par le prisme de catégories et de considérations européennes. Les connections entre soi et l'autre y sont ainsi tout sauf étanches. Il en résulte toutes sortes d'emboîtements et d'entrelacements dont il faudra poursuivre et approfondir l'étude, tel le nomadisme transnational qu'ont connu les motifs islamiques égyptiens pour exprimer, sous des cieux variés, l'idée d'un style national.
- 5 Ces voix et ces situations venues des « périphéries » constituent la part la plus neuve du panorama offert par les textes rassemblés ici. Elles méritent amplement d'être écoutées et considérées, pour ce qu'elles ont à dire d'elles-mêmes, mais aussi par ce qu'elles

peuvent nous apprendre plus globalement de la relation créative au passé, et des significations multiples qui lui sont attachées dans une société donnée.

---

AUTEUR

**MERCEDES VOLAIT**

CNRS/InVisu, Paris, France